

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Houellebecq, BHL

De la générosité du snobisme

dans et à partir duquel s'élabore l'œuvre. Et c'est ce que l'on voit trop dans les critiques négatives qui lui sont adressées : elles ne visent souvent pas l'œuvre créée, mais les conditions de sa création, son milieu : un ingénieur, c'est pas bien ; un dépressif, c'est pas bien. Il y a un « atmo-terrorisme », comme dirait Sloterdijk, de la critique littéraire. On ne s'attaque pas à l'œuvre, mais à l'écosystème de l'œuvre. On peut comprendre qu'il soit important, vu de l'auteur, de se débarrasser des critiques qui pensent ainsi, et tant pis si c'est en exagérant. En l'espèce, la justice (et peut-être même la charité) est bien plus dans l'exagération de la défense que dans la bêtise de l'attaque.

Deuxième intérêt du livre, la nature du dialogue, très contemporain en ce sens qu'aucun ne cherche à *avoir le dessus* en raison : le désir – le plaisir aussi – de contredire n'impliquent pas la volonté de gagner ; il s'agit plutôt, pour les deux correspondants, d'une juxtaposition de convictions argumentées sur un même thème (avec quelques frottements ontologiques quand même). Les deux protagonistes savent bien, *when all is said and done*, qu'un énoncé rationnel, le plus argumenté fût-il, ne sera jamais qu'un argument d'autorité, qu'il serait mal élevé, une fois qu'on l'a exprimé clairement, de *défendre*. De ce point de vue, c'est un livre plus démocratique que républicain, et plus post-moderne que raisonné. Cette impression d'être dans deux univers méthodologiques différents se vérifie dans un passage très significatif où Bernard-Henri Lévy, parlant des recommandations de Derrida sur la manière d'aborder la pensée philosophique, rappelle à Houellebecq qu'il conseille à ses élèves de ne jamais prononcer la phrase : « Untel – mettons Kant – *dit* que... » Entre Houellebecq et Bernard-Henri Lévy, le statut de l'énoncé philosophique est à fronts renversés : c'est l'écrivain qui fonctionne à coups de théorèmes, de démarche expérimentale, et de procès hypothético-déductif, et le philosophe qui procède par analyse textuelle.

Juxtaposition, donc, et pas de manipulation non plus, malgré ce que je puis lire ici ou là. Aiguillé par le classicisme de la forme de cette correspondance, j'ai malignement cherché qui était Valmont et qui était Merteuil, voire si l'un avait réussi à prendre le dessus sur l'autre au point de le transformer en prési-

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Houellebecq, BHL  
De la générosité du snobisme

dente de Tourvel, ou même, suprême domination, en Cécile de Volanges, mais je n'ai pas trouvé que l'un ou l'autre fasse un *numéro*, à l'autre ou aux lecteurs. Chacun joue ouvertement sa partition ; Bernard-Henri Lévy installe définitivement son style entre deux extrêmes, dont l'un est le style galopin galopant (pardon pour l'allitération potache, mais c'était irréprouvable, il y a tout de même une sorte de réception comique qui se met en place quand on lit Lévy, même s'il sait se faire écouter sur le fond), et l'autre, la vaste fresque en style Puvis de Chavannes dans laquelle se concilient, sous les auspices de la philosophie, la démocratie et la post-modernité ; certes, Michel Houellebecq en lâche quelques-unes en style de jet de bile purifié à l'acide (je ne citerai que le passage où il déclare, d'ailleurs très logiquement, que la caninité de son chien est supérieure en dignité à l'humanité des nationalistes corses), mais enfin tout cela est normal, la part de *show* n'est pas excessive. Elle est d'ailleurs nécessaire, à une dose convenable. Pour prendre une comparaison, qui irait à un concert des dernières chansons de Leonard Cohen, sans se réjouir qu'il chante *Suzanne* ?

Pas de *show* excessif, donc, et dans le même temps, la recherche d'une forme de classicisme du mail. On a l'impression qu'ils veulent faire entrer ce dernier dans les formes de la tradition, en fixant son étiquette, en le tirant vers le haut. Point de *smiley* drolatique, d'acronymes branchés, de volapuk. Le côté lettre de château de cette affaire. Ce point, s'agissant de deux grands inquiets du style, n'est pas anodin. Tout ce qui rend compatible la correspondance électronique avec les formes littéraires épistolaires classiques est bon à prendre, au titre de la vitalité de la tradition. Et il faut reconnaître qu'ils y mettent du leur : on s'attendrait presque, en fin de mail, à des chutes raffinées d'épîtres dédicatoires du Grand Siècle (« Je suis, de Monseigneur, etc. »).

Troisième intérêt du livre, la question de « l'hommage ». C'est-à-dire le point de savoir à quoi et à qui ces deux hommes payent-ils la dette qu'ils ont contractée.

Elle se présente de la manière suivante pour Michel Houellebecq : il n'a qu'un suzerain, la poésie. C'est un saumon